

À Hauteur de conscience [Nicholas Bennet]

Autor(en): **Delley, Jean-Daniel**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): - **(2013)**

Heft 2004

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Puisse la Commission mondiale rencontrer un écho positif chez ceux qui, au-delà de toute évidence scientifique, continuent à miser sur la prohibition et la criminalisation

des consommateurs. Cet appel s'adresse d'abord aux Etats-Unis et à la Russie. Mais il devrait aussi être entendu chez nous où l'on se lamente de l'inefficacité des autorités face

aux petits trafiquants de cannabis: pourquoi ne pas mobiliser les pharmaciens, comme le projette l'Uruguay, plutôt que des policiers et une justice impuissante?

Un aventurier de la coopération

Nicholas Bennet, «A Hauteur de conscience», Ed. Antipodes, 311 pages, 2013

Jean-Daniel Delley - 23 August 2013 - URL: <http://www.domainepublic.ch/articles/24084>

«*J'entends et j'oublie, je vois et je me souviens, je fais et je comprends.*» Cette maxime qui pourrait être de Confucius, Nicholas Bennett l'a faite sienne. Dans un [livre](#) récemment traduit en français, cet aventurier de la coopération nous emmène sur les pistes et dans les villages qu'il a parcourus en Asie et en Afrique tout au long de sa carrière d'expert du développement. Mais Nicholas Bennett n'a rien de commun avec les experts qui transportent dans leurs bagages des théories élaborées dans les bureaux des grandes institutions internationales. C'est d'abord un homme de terrain. A 17 ans, il marche neuf mois de la côte ghanéenne à Tombouctou.

Sa formation d'économiste en poche, il comprend très vite que la croissance à l'occidentale ne fait qu'élargir les écarts de revenu et accélérer la dégradation de l'environnement, sans améliorer significativement la situation des plus pauvres. Aussi Bennett s'enracine-t-il

dans les pays où il est amené à intervenir: il a vécu cinq ans en Ouganda, neuf ans en Thaïlande, sept ans au Népal, autant au Ghana, trois ans au Cameroun et autant ans en Ethiopie. Au Népal, il loge avec sa famille dans une maison de pisé sans eau et sans électricité.

De sa première expérience en Ouganda, où à 22 ans il est chargé d'élaborer un plan quinquennal, il conclut que, pour avoir un impact, il faut travailler dans le présent. Car demain est lourd d'inconnues, de bouleversements. Bennett a connu trop de coups d'Etat, de guerres et de régimes destructeurs pour croire encore aux planifications à long terme.

Aussi Bennett met-il l'accent sur l'éducation. Non pas par des modèles importés, mais en créant des situations qui encouragent les gens à agir. Ainsi dans un village du Népal dont les habitants souffrent de diarrhées et de parasites intestinaux parce qu'ils défèquent à proximité de leurs maisons, contaminant les

sources: dans le cadre d'une classe d'alphabétisation, il pose sur la table un plat de riz blanc et une assiette d'excréments saupoudrés d'épices rouges. Les participants observent comment le riz devient progressivement rose. Puis ils comprennent que les mouches transportent la poudre d'épices sur le riz. Après discussion, les participants conviennent que les mouches transportent également des excréments. Le plan d'action se met en place: le lendemain déjà, les villageois se mettent à creuser des latrines et enterrent même le fumier de leur bétail, ce qui se révélera être une manière efficace de composter.

L'ouvrage de Bennett fourmille d'exemples de ce genre. Avec humour et empathie, avec réalisme aussi – il dénonce aussi bien la corruption des élites locales que l'aide très intéressée de l'Occident –, l'auteur aujourd'hui décédé nous fait partager une vie d'engagement et d'aventure au service des plus défavorisés de la planète.